

slavie, le premier rassembla les chants serbes au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et mérita ainsi d'être, par Tommaseo, déclaré digne d'une « respectueuse reconnaissance ».

Tous patriciens. Et je passe délibérément sous silence la prodigieuse Raguse, sa puissante et nombreuse aristocratie, latinisante mais slave, profondément slave, plus que celle de Venise n'était italienne, aristocratie aux visées audacieuses et qui prophétisait l'union des races consanguines. République extraordinaire, qui rédigeait ses protocoles en latin et ensuite en italien, mais dont les sénateurs discutaient dans la langue serbe et correspondaient dans cette langue avec les princes serbes, signant en serbe les noms de leurs maisons. Elle rédigeait et elle chiffrait en serbe les instructions secrètes adressées aux ambassadeurs. Intolérante en matière de religion elle tenait à l'écart de ses frontières les Slaves d'outre-mont ; mais elle leur adressait dans leur patrie des encouragements en langue serbe et, en langue serbe, leur rendait la justice. Elle se liguaît avec les Dalmates contre Venise et leur reprochait sévèrement de craindre Saint-Marc. Elle admettait les Jésuites et le romanisme de leur langue (ce qui ne fut pas la cause la moins importante de la diffusion de l'italien le long de la côte dalmate) ; mais, du Palais Public, elle assistait à l'apothéose panslaviste de ses poètes patriciens, dans le